

Philippe Armand, créateur de Festirail, déteste les « compteurs de rivets »



| PORTRAIT |

Les idées, les formules fusent comme sortant de la cheminée d'une antique loco. Philippe Armand, président fondateur de Festirail, n'est pourtant pas né avec un sifflet de chef de gare dans la bouche et son logement n'est pas encombré de centaines de modèles réduits. Les trains l'intéressent, surtout les grands. Simplement. PAR JEAN BISCHOFF

Philippe Armand devant la maquette de la ligne Châtellerauld-Loudun.

« Je ne suis pas passionné parce que la passion s'oppose à la raison et qu'il faut avoir un bon éclairage sur les choses », lance tout de go Philippe Armand. Bref, le président fondateur de Festirail a, simplement, « de l'intérêt » pour la chose ferroviaire. À 45 ans, il n'a que peu à voir avec les chemins de fer : il travaille dans la communication. Son père, lui, avait commencé sa carrière dans la métallurgie avant de la poursuivre dans le textile. « Peut-être, vaguement, un lointain cousin », plaisante-t-il avant de se faire plus sérieux : « Être cheminot, c'est un état d'esprit, celui de ceux qui oeuvrent intelligemment pour le développement du transport ferroviaire. » Oui, mais un déclic a bien dû se produire, un jour, dans l'esprit du créateur d'un salon spécialisé comme Festirail ? « Peut-être au début des années 1970 quand, gamin, je voyageais en train », répond-il évasivement. Et, en plus, à le croire, chez lui, il ne doit y avoir que « quelques petits trains ». Philippe Armand préfère plutôt les machines grandeur nature, les modèles réduits étant une opportunité pour donner davantage de consistance au salon pont-à-marcquois.

Grincheux s'abstenir !

Mais, s'il est une chose qu'il déteste, ce sont « les compteurs de rivets », une expression qu'il a forgée après avoir vu un quidam mesurer des rivets avec un pied à coulisse sur une ancienne locomotive électrique en gare de Bruxelles. « Cette poignée de maniaques pour laquelle il manque toujours quelque chose, ne serait-ce qu'un centimètre à un modèle réduit..., précise-t-il.

Festirail, c'est l'inverse : bonne humeur de rigueur et grincheux s'abstenir ! » Si l'exposition pont-à-marcquoise attire 2 000 à 3 000 visiteurs chaque année, c'est, selon son créateur, parce que c'est la seule, avec celle d'Oignies l'été, qui regroupe des stands consacrés aux « vrais » chemins de fer, du modélisme, une bourse d'échange et la présence de détaillants spécialisés. « En plus, avance-t-il, nos exposants sont sélectionnés, il faut qu'ils aient envie de répondre aux questions des visiteurs. Ça surprend, mais à Pont-à-Marcq, les gens n'hésitent pas à discuter... » « Ça n'est pas la fête au village, enchaîne-t-il avec son franc parler. On est ouvert à tous, "urbi et orbi" comme on dit en latin, à la ville et au monde grâce à Internet.

Mais, à peine 10 % des visiteurs viennent après avoir consulté des sites spécialisés. » Même s'il est natif de Roubaix et Lommois d'adoption, on sent poindre chez Philippe Armand une petite fibre pévêloise. Il les aime bien les Amis du PP qui font revivre le souvenir du tortillard qui passait à Pont-à-Marcq. Les Amis du train et de la vapeur à Ascq, il en fait partie aussi. Avec eux, on sent que c'est l'aventure du moment : « relancer la ligne Ascq - Orchies pour 2014 », en même temps que l'anniversaire de la bataille de Bouvines. « Pour la première expérience qu'on a tentée avec un petit autorail, sous une pluie battante, on a eu 300 passagers ! »

L'affaire est sur les rails et Festirail, ça sera à toute vapeur ! •



Chatellerault était présent aussi à Pont-à-Marcq.

Photo Hubert Van Maele



Il faut parfois payer de sa personne pour voir rouler les trains ! Photo H.V.M.



Dirk Pauwels et sa fraiseuse digitalisée. Pour le travail de précision ! H.V.M.

L'Europe de la grande vitesse existe, celle du petit train aussi. Tous les ans, Festirail accueille des étrangers. Lituaniens, Grecs, Italiens... Cette année, ce ne sont pas vraiment des étrangers, mais des voisins qui sont venus nous rendre visite. Le *Kent and East Sussex Railway*, chemin de fer touristique à vapeur du sud de l'Angleterre, a ainsi son stand, tenu par Norman Brice. Et pour lui, c'est une première : « Le président nous a écrit et nous voici ! On espère que le public viendra nous visiter pendant les vacances : le train circule de Pâques jusqu'à fin septembre », explique-t-il. Notre machine a travaillé pour l'armée britannique dans le port de Boulogne pendant la première guerre mondiale. »

Plus près de nous, les Belges aussi sont là. Avec un autre petit train touristique, celui de Rebecq (à 60 km au sud de Bruxelles) joliment appelé le petit train du bonheur, dont c'est la deuxième participation à Festirail. Leur offre : une balade d'une heure dans la campagne de Rebecq avec ses « tunnels de verdure », accessible elle aussi à la belle saison : avec locotracteur diesel le samedi ou locomotive à vapeur le dimanche. Vous préférez le tramway ? Cap sur Bruxelles où Tram, le musée du transport urbain bruxellois, niché dans le dépôt de tramway de Woluwe, vous attend. L'asbl a son stand à Festirail : « C'est notre premier déplacement à l'étranger, une première tentative », explique Jean-Louis Mottet, chargé de la promotion. Vous voulez essayer ? Le musée propose une balade de 3h30 dans la capitale dans un tramway de 1935, avec un guide qui vous dira tout sur l'histoire du tram bruxellois et l'architecture de la capitale belge (réservation sur www.trammuseumbrussels.be). ●

TEXTES ISABELLE HODEY. PHOTOS HUBERT VAN MAELE

LES PLUS

- ✓ Le contact, l'échange avec des passionnés, toujours prêts à vous renseigner sur leur train touristique, leur maquette, le matériel au gré de la cinquantaine de stands installés dans la salle des sports.
- ✓ La variété des exposants, par leur provenance (le Nord-Pas-de-Calais, les régions de France, l'étranger), par leur qualité (collectionneurs, vendeurs de matériel, associations de modélisme, associations gérant un chemin de fer touristique...)

LES MOINS

- ✗ Trouver le chemin ! Festirail, qui a pris des quartiers dans la salle des sports de Pont-à-Marcq, n'est pas très bien indiqué dans la localité. La salle se trouve rue de la gare.
- ✗ Le parking. Les places sont peu nombreuses à proximité alors que 2 500 visiteurs sont attendus sur le week-end complet. Il ne faut donc pas hésiter à se garer un peu plus loin quitte à marcher un peu pour rejoindre la salle.

PRATIQUE

13^e Festirail, salle des sports à Pont-à-Marcq. Ouvert de 10 h à 18 h. Entrée : 3,50 € adultes, gratuit pour les moins de 12 ans accompagnés. Buvette sur place.